

## Introduction

### Vers une école française de la pensée de la trace

Hafida Boulekbache-Mazouz, Béatrice Galinon-Mélénez,  
Sylvie Leleu-Merviel

Depuis 2011, la série *L'Homme-trace* publie les échanges scientifiques issus d'un groupe de recherche né dans la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle au *laboratoire IDEES de Normandie université-Le Havre, UMR 6266 du CNRS*<sup>1</sup>. Le réseau ainsi créé a analysé la société des traces en déclinant ses multiples facettes et en dévoilant la complexité des processus en œuvre dans sa production et son interprétation. Le processus d'élucidation mis en œuvre dans les différents tomes publiés depuis 2011<sup>2</sup> a traversé diverses disciplines universitaires (lettres, psychologie, géographie, sociologie, philosophie, sciences du langage, sciences du numérique, et bien entendu, les sciences de l'information et de la communication à l'origine du projet). Elles ont chacune cherché à montrer l'intérêt d'intégrer une certaine distanciation avec un usage spontané du terme trace. En effet, si cette naturalité dans l'acception de la trace se conçoit dans le langage ordinaire, elle

---

1. <http://umr-idees.fr/2018/02/15/right/>

2. 2011 : GALINON-MÉLÉNEC Béatrice (dir.), *L'Homme trace. Perspectives anthropologiques des traces humaines contemporaines*, Paris, CNRS éditions, série *L'Homme-trace* tome 1, 410 pages. 2013 : GALINON-MÉLÉNEC Béatrice, ZLITNI Sami (dir.), *Traces numériques. De la production à l'interprétation*, Paris, CNRS éditions, série *L'Homme-trace* tome 2, 274 pages. 2015 : GALINON-MÉLÉNEC Béatrice, LIÉNARD Fabien, ZLITNI Sami, *L'Homme-trace. Inscriptions corporelles et techniques*, Paris, CNRS éditions, série *L'Homme trace* tome 3, 280 pages. 2017 : GALINON-MÉLÉNEC Béatrice (dir.), *L'Homme-trace. Des traces du corps au corps-trace*, Paris, CNRS éditions, série *L'Homme trace* tome 4, 416 pages.

demande à être mise en perspective sur un plan théorique et historique par tout chercheur soucieux d'épistémologie. Le travail collectif ainsi constitué contribue, avec d'autres collectifs qui lui sont associés, à mettre en évidence une *Nouvelle École française de la pensée de la trace* qui interagit avec les chercheurs du « *E. laboratoire Human Trace Unitwin Complex Systems Digital Campus Unesco* »<sup>1</sup>.

Le collectif de la série *L'Homme-trace* a, dès le début, exploré l'écriture aussi bien dans ses formes anciennes que dans ses formes médiatisées par le numérique. Il a progressivement infléchi ses réflexions en intégrant les processus anthropo-sémiotiques liant les *traces du corps* avec celles transmises naturellement dans l'environnement, mais aussi avec celles laissées dans tous les artefacts produits par l'homme. Le tome IV (2017), en passant des traces produites par un humain qui les considère comme extérieures à lui à la notion de « corps-trace », a marqué un tournant dans la prise en compte par les auteurs de l'idée que la coupure entre sujet et objet est commode mais artificielle. S'est alors imposée l'idée d'exposer comment la prise en compte du système d'interactions permanentes du dedans au dehors (du corps) et du dehors au dedans (du corps) déplaçait la compréhension des phénomènes.

Le tome V prolonge cette approche, et apporte en même temps une dimension nouvelle, absente des tomes précédents. En effet, ce nouvel opus entame une opérationnalisation de la trace en la soumettant à l'épreuve du concret. S'appuyant sur le fondement théorique élaboré dans les volumes précédents, il propose plusieurs protocoles expérimentaux voués au recueil de traces dans des environnements divers. Ces expérimentations ont en commun de chercher des réponses aux questions suivantes : quels recueils de traces, comment, par quels moyens, les captures effectuées sont-elles valides en tant que traces, sont-elles exploitables *versus* exploitées, et si oui comment ? Il en résulte que l'opérationnalisation va de pair avec une analyse critique des concepts élaborés précédemment par le biais de leur mise à l'épreuve sur le terrain.

---

1. [https://en.wikiversity.org/wiki/Portal:Complex\\_Systems\\_Digital\\_Campus/E-Laboratory\\_on\\_human\\_trace](https://en.wikiversity.org/wiki/Portal:Complex_Systems_Digital_Campus/E-Laboratory_on_human_trace)

Ainsi, les chapitres du livre I reflètent le travail des chercheurs du *laboratoire DeVisu de l'Université Polytechnique Hauts-de-France*<sup>1</sup> et de leurs associés<sup>2</sup>, équipes dont l'objectif est d'approcher au plus près *l'expérience sensible* de la trace en faisant appel à des techniques constituées à cet effet. Ils nous donnent à voir les conditions de leurs expérimentations, leurs résultats et leurs conclusions. L'objectif initial vise à mettre en place des observations qui confrontent la réalité du terrain aux outils théoriques proposés par les auteurs qui ont participé aux tomes précédents de la série *L'Homme-trace*. Dans le cas du passage *Du tracé musical à la trace d'expérience musicale* (SYLVIE LELEU-MERVIEL, VIRGINIE BLONDEAU), l'écriture de la partition sert à décoder la musique inscrite mais aussi à annoter, à garder éventuellement une trace écrite supplémentaire. Cependant, l'analyse de l'expérience musicale montre que la partition ne participe que faiblement à ce qui s'échange effectivement entre les personnes au moment de la réalisation orchestrale et qui relève d'une complexité *a priori* insoupçonnée d'interactions de signes-traces. Dans *La présence théâtrale reflétée dans les traces vidéo numériques*, PASCAL BOUCHEZ considère la technique de la trace vidéo comme produisant des traces « dévitalisantes », dans la mesure où le spectacle théâtral « n'est jamais la fiction scénique isolée filmable et duplicable à l'infini, mais un événement singulier, dans un contexte situationnel absolument unique, non duplicable, quel que soit le nombre de représentations de la même pièce ». La critique des techniques visant à capter le sensible se prolonge dans le chapitre qui analyse l'*eye-tracking* dans sa prétention à saisir les traces des parcours oculaires. Cependant, la conclusion est moins sévère : malgré le constat de son imprécision, cette technique apparaît utile « dans la mesure où elle permet d'identifier les grandes lignes des stratégies d'exploration visuelle, dont il apparaît qu'elles sont individuelles, toutes différentes, et influencées par la culture de l'image de la personne participante » (SYLVIE LELEU-MERVIEL, KHAWLA BEN KHALED, ELISE TREMEAU). Au cours des chapitres qui suivent, la traque des traces du corps et de leurs significations apparaît de plus

---

1. <http://www.uphf.fr/DEVISU/>

2. des universités Pierre et Marie Curie de Paris-Sorbonne, de Poitiers, d'Amiens, de l'Institut Supérieur des Arts Multimédia de La Manouba à Tunis.

en plus délicate. WILLY YVART, FANNY BOUGENIES et CHARLES-ALEXANDRE DELESTAGE tentent de capter les *Traces de ressentis en cours d'expérience*, et répertorient les outils qui s'y emploient. Ils montrent tous les biais que peuvent induire non seulement les verbalisations, mais aussi les représentations schématiques ou graphiques, pourtant affranchies de la conversion d'un ressenti en mots. De leur côté, CLARENCE SCHMITT, MARINE THEBAULT, ANTOINE TARDIF et DANIEL SCHMITT capturent et analysent les traces d'émotions. Comme le soulignent les auteurs, « la déclaration de l'émotion ne dit rien du plaisir ou non d'éprouver cette émotion : une personne peut avoir peur et apprécier avoir peur. La déclaration « peur » n'est pas suffisante pour qualifier la relation à l'œuvre. Plutôt que de déclarer exclusivement l'état de plaisir ou de déplaisir, il serait pertinent d'interroger les spectateurs sur leur degré de satisfaction ou d'insatisfaction du ressenti d'une émotion. La personne pourrait alors préciser ce qu'elle éprouve *in situ* puis, qualifier cette émotion vécue ». Le livre I se termine sur l'interrogation par BACHIR ZOUDJI et JOËLLE COASNE des *Traces mnésiques des téléspectateurs en fonction du niveau d'expertise*. La performance perceptive d'un expert s'y révèle différente de celle d'un novice « par le fait que l'expert a appris où se situaient les informations importantes dans le contexte. La performance d'expert comprend également la capacité à percevoir les informations non pertinentes dans des situations complexes ». À partir de leurs enquêtes, les auteurs concluent que « les experts ont tendance à former des catégories plus hiérarchisées sur la base de critères plus complexes, plus abstraits et plus précis et qu'ils sont influencés par leurs concepts ». Leur catégorisation sera donc plutôt influencée par des processus *top-down* (*du haut vers le bas*). Leur conclusion est d'autant plus intéressante que la série *L'Homme-trace* souhaite accompagner la formation des experts de la trace.

Le livre II reprend et poursuit la continuité des questionnements conceptuels sur la trace. Il débute par la présentation par BÉATRICE GALINON-MÉLÉNEC du paradigme de « *L'Homme-trace* » qu'elle invite à ne pas confondre avec la série du même nom qu'elle a fondé chez CNRS éditions. Le titre de la série étant devenu le porte-drapeau commun à des auteurs soucieux de penser les différentes formes de traces, elle propose de passer des termes de *L'Homme-trace* à *Ichnos-Anthropos* à chaque fois que le locuteur veut se référer au

paradigme *stricto sensu* dont elle rappelle ici les contours. ALAIN-PHILIPPE DURAND illustre ce passage en exposant comment, à partir de l'histoire de ses relations avec le réseau « l'Homme-trace », il invite ses étudiants américains (*Tucson, University of Arizona, USA*) à lire l'écriture de l'écrivain comme il en serait d'un dendrochronologue regardant « l'arbre dont les traces manifestent à jamais toutes les cicatrices et les coupures » ; et cela même quand l'« *écrivain-traceur* » intègre les nécessités de la technologie numérique. En quoi les processus associés à l'écrivain-traceur diffèrent-ils de ceux de l'architecte ? HAFIDA BOULEKBACHE-MAZOUZ répond à cette question en se centrant sur l'évolution du travail de l'architecte en étudiant le passage du *dessein projectif au dessin informatif*, entre le coup de crayon qui projette le dessein de l'architecte dans un dessin, de plus en plus élaboré, jusqu'à « la réception de l'œuvre et les représentations mentales, interprétations et significations induites auprès de ceux qui la regardent, la manipulent ou l'habitent ». DANIEL SCHMITT se positionne en tant que lecteur scientifique des signes émis par le corps-trace des visiteurs découvrant une exposition muséale et se demande ce que saisit vraiment le chercheur dans la mesure où le corps-trace de l'observateur interfère dans l'observation du corps-trace du visiteur pour faire émerger la signification. « *Le corps-trace des visiteurs au prisme de l'énaction* » offre l'opportunité de mettre en relation le rôle des interactions de signes-traces déjà analysé dans le tome I de la série *L'Homme-trace* à propos de la relation médecin-patient avec les processus d'attribution d'une signification via le paradigme de l'énaction proposé par Varela. Cette mise en rapport est d'autant plus pertinente qu'elle traverse – plus ou moins explicitement – ce tome V et qu'elle permet une comparaison avec celles effectuées par l'auteure du paradigme de l'*Ichnos-Anthropos*. S'en suivent deux chapitres qui souhaitent répondre au plus près aux inquiétudes des contemporains quant à la place, toujours plus grande, de l'intelligence artificielle dans leur quotidien : DAIANA DULA examine la place des robots compagnons au sein de la famille et s'interroge sur les affects qu'ils génèrent. À cet effet, elle mobilise l'hypothèse de l'échoïsation des signes-traces entre corps-traces en la mettant en rapport avec le paradigme mémétique tel qu'il est employé par Sperber pour expliquer « la contagion des idées ». ARISTIDE YAMEOGO, médecin, termine l'ouvrage en répondant aux questions que l'*E. santé* pose aux praticiens

en termes d'éthique et s'appuie sur le paradigme de l'Homme-trace pour établir des passerelles entre les SIC<sup>1</sup> et les STIC<sup>2</sup>. Cette contribution originale – qui relève à la fois des sciences humaines, des sciences et techniques et de la pratique médicale – s'avère être de nature à participer à la formation des médecins en l'ouvrant vers les sciences humaines.

L'ampleur des questions posées par les chercheurs associés au réseau l'Homme trace et au *e. laboratoire Human Trace Unitwin Complex Systems Digital Campus Unesco*<sup>3</sup> a conduit à une diversification des supports éditoriaux questionnant la notion de trace. Parmi eux :

- La série *Traces* (LELEU-MERVIEL dir., ISTE éditions) propose aux auteurs d'une réflexion sur la trace de développer leur pensée dans des monographies<sup>4</sup>.
- *Communication et traces numériques* (LIÉNARD et ZLITNI dir., Presses universitaires de Rouen-Le Havre) publie à un rythme bisannuel des articles scientifiques centrés sur le numérique.
- *Ichnos-Anthropos. Le carnet de L'Homme-trace* (GALINON-MÉLÉNEC et DULA dir., Hypothèses.org, open edition<sup>5</sup>) suit l'actualité éditoriale et présente une sélection de publications (ouvrages, dossiers de revue, compte rendu de colloques, thèses publiées, etc.) issues de cette exploration.

Les colloques du *E. laboratory on Human Trace Unitwin Complex Systems Digital Campus UNESCO* assurent la continuité des échanges entre les précurseurs de l'École française de la pensée de la trace et les chercheurs venus de tous les horizons. Deux teams assurent régulièrement cette dynamique d'ouverture dans leurs manifestations scientifiques et dans leurs publications y afférant : *COM-ELECT* (Fabien

---

1. Les SIC (sciences de l'information et de la communication) relèvent du champ des sciences humaines.

2. Les STIC (Sciences et technologies de l'information et de la communication) constituent un domaine d'application de l'informatique, des statistiques et de la modélisation.

3. [https://en.wikiversity.org/wiki/Portal:Complex\\_Systems\\_Digital\\_Campus/E-Laboratory\\_on\\_human\\_trace](https://en.wikiversity.org/wiki/Portal:Complex_Systems_Digital_Campus/E-Laboratory_on_human_trace)

4. <https://www.istegroup.com/fr/series/traces/>

5. <https://www.openedition.org/21230>

LIÉNARD & Sami ZLITNI, dir.) avec les colloques « *Social Networks, Digital traces and Electronic Communication* » et *HERISCRIP*T (Hafida BOULEKBACHE-MAZOUZ & Khaldoun ZREIK, dir.) via les colloques HIS « *Hyperheritage International Symposium* »<sup>1</sup>. Le contenu spécifique de chacun d'entre eux dialogue avec la série *L'Homme-trace* (Béatrice GALINON-MÉLÉNEC dir., CNRS éditions)<sup>2</sup> et contribue ainsi à développer *L'École française de la pensée de la trace*.

---

1. Hyperheritage International Symposium (HIS) examine les traces patrimoniales, à la fois physiques et numériques, et confrontent patrimoines et design d'expérience à l'ère numérique

2. [http://www.cnrseditions.fr/2841\\_\\_beatrice-galinon-melenec](http://www.cnrseditions.fr/2841__beatrice-galinon-melenec)